

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Désolant n'avait sauvé que deux pièces de cinq francs du désastre de son expédition, le reste lui ayant été volé par les nègres; les quatre reines et Niam-Niam n'avaient que des carria, coquillages servant de monnaie dans l'intérieur de l'Afrique, mais que les populations quasi civilisées n'apprécient que faiblement.

Le total était mince, il se montait à deux cent vingt-cinq francs en pièces de cent sous françaises ou en piastres turques et à quatre-vingt quinze centimes en biton! c'était maigre.

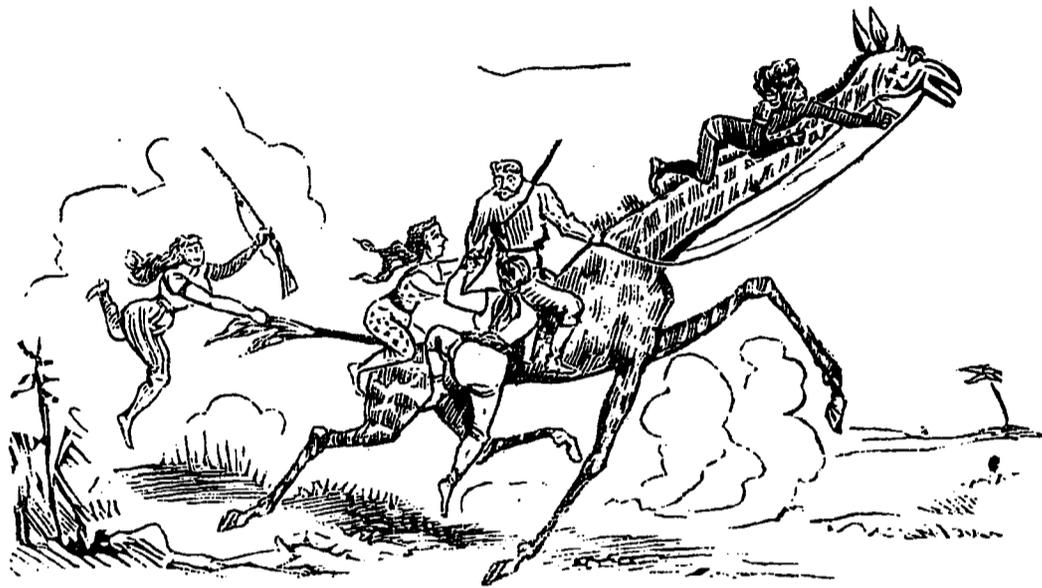
—Et les diamants de la couronne s'écria Angolina en mettant son sac de diamants tout ouvert au milieu des pièces d'argent, vous les oubliez donc? Voilà qui nous sauvera! tâchons d'arriver au Caire et nous sommes remis à flot.

—Savez-vous qu'il y a encore plus de trois cents lieues d'ici là? s'écria Farandoul, j'aurais dû vendre nos trois couvertures à lord Macklaunvor, ou lui emprunter cinq cents francs!

Et Farandoul se leva pour regarder la caravane écosaise disparaissant à l'horizon; les reines et Désolant le suivirent inquiets, Niam-Niam grimpé dans un arbre..... L'argent était resté sur le sol, ainsi que le sac de diamants d'où s'échappait un feu d'artifice d'étincelles et de rayonnements! Les quatre girafes et les deux autruches, attachées toutes à une simple corde, cherchaient tristement quelque brin de verdure oublié par les sauterelles... soudain l'éclat des diamants attira les regards des autruches, ou moins d'une seconde, elles entraînèrent toute la bande jusqu'au trésor, et se précipitèrent gloutonnement sur le sac!...

Les reines blanches se retournant poussèrent un cri d'horreur! En deux bonds Farandoul et Désolant s'étaient jetés sur les voraces autruches, mais celles-ci, achevant d'avaler la dernière pierre, attaquaient les pièces de cinq francs.....

Il y eut une lutte et bousculade. Désolant réussit à sauver quinze francs et fut renversé d'un coup de pied par l'une des autruches, les coups de bâton tombaient comme la grêle, les deux autruches éfarouchées rompirent leur corde et prirent la fuite du côté du désert!



A la poursuite des diamants de la couronne avalés par les autruches. (Voir feuilleton)

La caravane était plongée dans la désolation.

—Aux fusils! cria Farandoul. Mais dans la bousculade, les fusils avaient été jetés de côté; quand Farandoul et la reine Kalunda eurent armé leurs carabines, les autruches étaient déjà hors de portée.

—Aux girafes! aux girafes! et donnez-leur la chasse! Mais les girafes et le zèbre aussi épuisés que les autruches avaient fui à droite et à gauche. Il fallut une heure pour les réunir, et lorsque les pauvres volés purent s'éancer en selle, les autruches avaient déjà une bonne avance.

N'importe, on partit à leur recherche. Et le soir, harassés de fatigue, furieux de la perte faite, on se trouva bredouille à dix lieues en arrière de Poasis.

Les autruches étaient introuvables le lendemain et le surlendemain, même chasse et même insuccès, les autruches s'étaient littéralement évaporées dans les profondeurs du dessert.

Farandoul prêchait la philosophie et le détachement des richesses à la reine blanche Angolina avec le plus grand insuccès d'ailleurs, car la pauvre reine était dans un état de désolation indescrivable. Pour lui faire plaisir, Farandoul donna encore deux jours aux recherches sans plus de résultat; enfin la caravane résignée tourna bride et reprit la route du Nil avec deux zèbres de plus enlevés au lasso, pour remplacer les autruches volées.

C'était quatre cents lieues maintenant que l'on avait à faire pour atteindre le Caire, et avec quinze francs seulement. En revoyant l'oasis où le malheur était arrivé, chacun baissa tristement la tête; et ce fut heureux car dans les débris du foyer, Farandoul vit briller un gros diamant

échappé à la glotonnerie des autruches. Il n'est pas besoin de dire avec quel soin fut recueillie cette suprême ressource!

Vingt-cinq jours après, la caravane amaigrie par de nouvelles privations arrivait en Egypte et venait camper dans les immenses et superbes ruines de Thèbes. Les quinze francs sauvés par Désolant avaient été dévorés et l'on en était revenu aux omelettes de cœurs de crocodiles, régal trop musqué pour des estomacs civilisés.

Dans les ruines de Thèbes, la caravane fit une rencontre: quatre peintres français, M. Coriolan Rigobert, membre de l'Institut, et trois élèves, occupés à peindre dans tous leurs aspects les célèbres ruines.

Ces messieurs accueillirent la caravane avec tous les égards dus au malheur.

On fraternisa, on s'invita mutuellement à dîner, les peintres vinrent au campement de Farandoul savourer les douceurs inconnues d'un superbe repas composé exclusivement de crocodile: œufs de crocodile à la coque, rôti de crocodile et omelette agrémentée de sauterelles et de fourmis rouges...

Ce fatal repas tourna mal pour nos amis, non pas qu'il ne fût point réussi, mais parce que pendant le dîner les quatre peintres sentirent naître en leur cœur des flammes étranges pour les quatre reines. La superbe beauté des reines, la distinction des blanches, et la majesté des noires, jetèrent un tel trouble dans le cerveau des peintres qu'à dater de cette soirée les colonnades ruinées de Thèbes, les salles hypostyles bariolées de hiéroglyphes, les sombres hypogées où dorment les Pharaons, les obélisques, les boîtes de momies enrichies de délicates peintures, n'eurent plus aucun attrait pour eux.

Ils firent tous leurs efforts pour retoucher la caravane Farandoul un jour de plus à Thèbes sous prétexte d'une fête de nuit dans les ruines préparée en l'honneur des reines.

Toute la journée fut employée par eux en préparatifs; ce ne fut qu'après midi et venues, courses aux villages pour en rapporter des poulets et des fruits, etc...

Coriolan Rigobert passa deux heures en conciliabule avec un marabout arabe dans un endroit écarté des ruines, Farandoul lui-même le vit discuter longuement avec le vieux chef, et lui donner une fort belle quantité de piastres en échange d'une toute petite bouteille. Mais pensant qu'il s'agissait sans doute d'une surprise préparée pour le soir, Farandoul, par discrétion, se retira sans rien dire.

La fête, en effet, fut splendide; il y eut des danses d'almées, puis Coriolan Rigobert et ses élèves, remplis d'une noble ardeur, se livrèrent à de pittoresques exercices; ils simulèrent le siège et la ruine de Thèbes aux cent portes par un Cambyse quelconque. Coriolan tenait à lui tout seul le rôle de la garnison, tandis que ses trois élèves formaient l'armée assiégeante, divisée en trois corps. Les feux d'artifices éclatèrent, l'artillerie des assiégeants bombardait la place, mille fusées éclatant on l'air illuminaient les sculptures des pylones et les hiéroglyphes des chapiteaux. Coriolan se multipliait, répondant par le tonnerre de ses grosses pièces d'artifice. Les assaillants faisaient des progrès, les éventrements des salles, les débris des colonnades semblaient sauter de brèches nouvellement ouvertes; à la fin, le gouverneur de Thèbes se fit sauter plutôt que de se rendre, Coriolan rassembla toute son artillerie et fit partir le bouquet.

Le dernier feu de Bengale étant éteint, l'on soupa.—Les peintres se sentaient triomphants; ils échauffés de temps en temps des paroles à voix basse, et Coriolan regardait fréquemment l'heure à sa montre.

Après souper, en se levant le punch, les peintres organisèrent une retraite aux flambeaux dans les ruines. Farandoul commença à trouver Coriolan Rigobert beaucoup trop empressé auprès des reines. Lorsque le punch vint faire diversion.

Le sarcophage d'un Pharaon de la troisième dynastie servait de table; le liquide brûlant remplissait jusqu'au bord et sa flamme bleue s'élevait à plus de deux mètres. Les grande joie des Arabes serviteurs et esclaves des peintres.

Ce fut Coriolan Rigobert qui déclama l'honneur de son pays devant ses invités, ce fut lui qui versa les verres et qui les éleva au toast avec force compliments et éloges. Ce fut aussi lui qui remplit le verre de Farandoul et qui fit boire les héros. Un observateur dévoué se saisit alors sur les lèvres de Coriolan Rigobert un infirmal sourire et ses yeux s'éclairèrent d'une lumière étrange! Et ce même infirmal sourire se refléta sur les lèvres des autres invités de Rigobert lorsque Farandoul, sans défiance vida son verre et putch au bruit des acclamations.

Le punch épuisé, Coriolan se précipita à tomber la conversation sur la fraîcheur de l'atmosphère, sur la beauté des ruines au clair de la lune et fit si bien qu'une petite promenade fut décidée pour prendre l'air avant de se livrer au sommeil. Lui-même et Farandoul prirent la tête de la compagnie qui s'égarait bientôt dans les ruines.

Des apparitions fantomatiques troublèrent la promenade. Désolant crut apercevoir derrière les colonnes démolies les burnous de quelques Arabes et Niam-Niam enlevés l'ombre d'un chameau déployant ses longues jambes sur le sable. Les peintres cherchaient à retarder la marche des reines que l'inquiétude s'emparait à gagner.

Enfin, lorsque, sur un coup de trompette des dames, on retourna au campement, Farandoul et Coriolan avaient disparu.

Voilà ce qui s'était passé. Comme on l'a deviné, Farandoul avait versé dans le punch Farandoul, l'amour rend enco! Les peintres égarés par une fatale passion avaient juré de s'emparer des quatre reines coûte que coûte. Pour cela il fallait supprimer Farandoul! Ce crime leur faisait horreur, mais c'était le seul moyen de s'en débarrasser. Un marabout arabe, qui avait été vendu à Coriolan Rigobert un narcotique qui suspendait pendant quelques temps illimités les fonctions de la vie, à la condition que le sujet se rendrait rigoureusement à l'abri de l'air.

Le plan de Coriolan était bien simple: Farandoul endormi devant une porte, un marabout arabe qui se tiendrait en attendant aussi longtemps que les circonstances l'exigeraient.

A peine Coriolan et Farandoul s

l'urent-ils engagés dans les ruines, quo l'effet du narcotique se produisit ; Farandoul sentit tout à coup ses jambes fléchir et sa tête tourner, il saisit le bras de Coriolan et fit encore quelques pas.

Celui-ci l'entraîna rapidement derrière un groupe de colonnes, à l'entrée d'une salle souterraine. Arrivé là Farandoul s'affaissa tout à fait et le marabout arabe se trouva juste à point pour le recevoir dans ses bras. Deux Arabes, sortant de la salle, saisirent Farandoul endormi par la tête et par les jambes et coururent rejoindre deux dromadaires cachés non loin de là.

Cinq minutes après les Arabes et Farandoul endormi galopèrent dans la plaine dans la direction de Syout, où ils arrivaient après six heures de course.

Coriolan triomphant avait rejoint la caravane sans chef et premit part avec un sourire satanique aux recherches de nos amis désolés.

Le marabout arabe avait touché une grosse somme, et comme c'était un homme consciencieux, il était décidé à exécuter consciencieusement les ordres de Coriolan ; aussitôt arrivé à Syout, il acheta une pièce d'étoffe et remonta sur son dromadaire avec Farandoul toujours endormi et bien enveloppé. En deux heures, le dromadaire atteignit à travers les plaines de sable les grottes de Samoun, ces anciennes nécropoles égyptiennes remplies de millions et de millions de momies, représentant à peu près toutes les anciennes populations de l'Égypte, venues générations par génération remplir de leurs boîtes ces profondeurs inconnues.

Le marabout eut beaucoup de mal pour descendre à lui tout seul le corps de Farandoul dans la première galerie, mais en homme consciencieux, il n'épargna pas ses peines. Parvenu aux salles souterraines, il alluma une torché et chercha dans l'amoncellement des momies une boîte bleue cloquée qui lui parut aller à la taille de notre héros. La boîte découverte, il en tira le pauvre diable qui l'habitait, un riche seigneur tout doré et peinturluré, et le remplaça par Farandoul.

La pièce de toile achetée à Syout fut découpée en bandelettes, et servit à envelopper notre ami dans un réseau fortement serré. Les préparatifs terminés, le marabout assujétit le couvercle et poussa la boîte dans un angle de la galerie.

Cela fait, il se frotta les mains avec un sourire de satisfaction.

—Allah ! dit-il, la chose est loyalement faite, le seigneur chrétien peut être tranquille, son ennemi ne paraîtra pas avant l'époque convenue. Il a dit un ou deux ans..... cependant, j'y pense, le chrétien m'a bien payé, il a peut-être droit à une petite satisfaction en plus?... Oui, c'est cela, je laisserai son ennemi pendant trente ou quarante ans ; comme j'ai toujours été bon musulman, je serai probablement dans le paradis de Mahomet à cette époque, mais j'aurai soin, dans mon testament, d'ordonner à mes fils d'aller délivrer l'infidèle.

(A continuer.)

Il y avait un homme à Messine qui avait épousé cinq femmes, dont il fut acousé, pris et mené à la justice, où sans attendre les tourments il confessa la vérité. Le juge lui demanda pourquoi il avait épousé tant de femmes. « Pour en trouver une bonne, dit-il, s'il était possible, et m'arrêter à elle. » Alors le juge répliqua en souriant : « Si tu n'en trouves pas de bonne en ce monde, tu en iras chercher en l'autre ; » et le condamna à être pendu en aiant ;

Un vice non puni S'accroît à l'infini.

Un marguillier de village, rendant compte de l'argent qu'il avait déboursé pour l'ornement de l'église mit entre autres articles : « Item vingt sols pour avoir pendu quatre anges au-dessus du grand autel. »

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 25 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C<sup>ie</sup>, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bulle 125.

CAUSERIE

Je passais l'autre soir sur la rue Mignonne et comme j'arrivais près de la rue Amherst, une lanterne qui brillait dans l'obscurité frappa mes regards. Un des verres de cette lanterne laissait voir une figure que je pris d'abord pour celle d'un évêque, mais on m'approchant davantage je reconnus le grand Luc Letellier de St. Just, de triste mémoire. Je me trouvais en face de la salle de délibérations du fameux club politique qui porte le nom de ce grand patriote.

J'entendais parler depuis si longtemps de cette institution et des insinuations qu'en y débite, que je ne pus résister au désir de constater tout cela par moi-même. Je pris bravement mon parti et j'entrai. On venait de terminer les affaires de routine et le président—un vieillard—annonçait la discussion à l'ordre du jour. « Scierait-il plus avantageux pour les contribuables de donner un salaire aux échevins ? » C'était comme on le voit un sujet de la plus haute actualité et qui promettait d'être excessivement intéressant. Malheureusement des trois discutants inscrits un seul était présent, et encore ne voulait-il pas parler. Le président lit tant d'insinuations auprès de lui, qu'il se décida. Il se leva, se rendit au fauteuil, déposa sa canne et son chapeau, se passa la main dans les cheveux, toussa, cracha, se gratta le bout du nez, ouvrit la bouche, et commença. « Messieurs dit-il, avec une émotion mal contenue, dans une circonstance comme celle-ci et pour traiter un sujet aussi difficile il eût été à désirer qu'une voix plus éloquent que la mienne vous adressât la parole, mais, fort de mes convictions, je me fie à votre indulgence pour le reste. Devrait-on payer nos échevins ? Voilà la question qu'il s'agit de résoudre et avant d'aller plus loin je réponds oui sans la moindre hésitation. En effet n'y a-t-il pas une analogie frappante entre les échevins et les députés ? ceux-ci sont nos représentants, nos mandataires auprès du gouvernement, nous les envoyons en chambre pour protéger nos intérêts. Ceux-là, nous représentons devant le conseil de ville et ils ont là la même mission, le même devoir à remplir que les députés au Parlement. Ils sont donc absolument dans le même cas, ils nous rendent autant de services et ils ont droit aux mêmes égards, à la même reconnaissance de notre part. Eh ! bien, ne payons nous pas nos députés ? Oui sans doute nous leur accordons une indemnité, et je ne hâte d'ajouter que nous avons raison de le faire. Ces hommes laissent tout de côté pendant les périodes quelquefois assez longues de nos sessions parlementaires ; ils quittent leur famille, abandonnent leurs affaires, s'exposent aux dangers et aux fatigues d'un long voyage pour se rendre à la capitale. Une fois rendus à leur poste, ils n'épargnent ni leur temps ni leur santé, se retranchant jusqu'au sommeil. Pour eux, plus de repos, plus d'amusements, plus de distractions, plus de plaisirs, du travail et toujours du travail ! Et tout cela messieurs, pour nous être utiles, tout cela pour nous rendre service. N'est-il pas juste alors

de récompenser de quelque manière ces martyrs du dévouement ? Je ne parlerai ni de traitement ni de salaire, car s'il fallait payer leurs services au prix de ce qu'ils valent, nous serions dans l'impossibilité de le faire. Mais il n'est que juste de les rembourser des dépenses qu'ils sont obligés de faire pour nous, et c'est pour cette raison que l'indemnité parlementaire a été inventée. Eh bien, messieurs, ce que je dis des députés peut aussi se dire des échevins.

Ils ont eux aussi, un long voyage... c'est-à-dire, non, ils n'ont pas un long voyage à faire... mais... mais il faut toujours qu'ils se rendent au conseil. Ils négligent eux aussi leurs affaires... c'est-à-dire, non, ils ne négligent pas leurs affaires, puisqu'ils siègent généralement le soir, mais ils prennent nos intérêts.....

—« Et quelquefois notre capital, crie un des auditeurs qui depuis quelques minutes baille à se désarticuler la mâchoire.

—« M. le président, fait le jeune orateur tout interloqué, je proteste contre toute interruption.

Le président rappelle à l'ordre le perturbateur malencontreux et le discours continue.

—« Oui, Messieurs, ils prennent notre capital... non... nos intérêts mais ils ne doivent pas être payés pour cela, car c'est un honneur pour eux que d'occuper une position aussi noble et aussi élevée.

De plus, ils n'ont aucune dépense à faire pour aller au Conseil de ville, au contraire... Ils n'ont donc d'oit à aucune indemnité ; ils ne sont pas dans le même cas que les députés qui eux, ont beaucoup de frais et je conclus de tout cela Messieurs, qu'on ne doit pas payer nos députés.

L'orateur balbutie encore quelques mots que je ne puis saisir et il reprend son siège au milieu des applaudissements les plus enthousiastes.

N'est-ce pas que voilà un jeune homme précieux, un logicien modèle. Il fait à lui seul tous les frais de la discussion ! A force de parler et de raisonner il finit par se persuader à lui-même qu'il est dans l'erreur, qu'il a tort, et il n'a pas honte de l'avouer.

J'admire cette franchise et cette honnêteté et il n'y a qu'au club Letellier qu'on voit des choses comme celle-là. Aussi je me fais un devoir de lui adresser mes plus sincères félicitations.

\*.\*

La science et la femme sont des puits de ressource.

Sans en chercher la preuve, Et tout cet univers et l'aller parcourir Dans cette histoire je la trouve.

Il s'agit d'un nouveau truce séminin :

Certain jeune pasteur d'une congrégation de Londres, tout ce qu'il y a de plus collet-monté et qui se rapproche tellement de Rome que ses ministres font vœu de rester garçons, recevait, il y a deux ou trois jours, la visite d'une très jolie jeune fille appartenant, au moins en apparence, à ce clan pseudo-aristocratique décoré en Angleterre du titre de "upper ten" et qu'on nomme en français, le *dessus du panier*. La belle avait couvert son frais visage d'une couche de poudre de riz et de mélancolie qui lui seyait à ravir.

Elle fit tant et si bien que l'Éliacin New-Yorkais lui rendit sa visite pour la consoler des chagrins poignants qu'elle lui avait abondamment confiés. Dès son entrée, Madeleine éplorée lui déclara à brûle-pourpoint qu'elle est amoureuse folle de lui.

Elle sait bien que sa passion est inutile, puisque l'objet de son admiration a juré de décevoir avec son innocence baptismale ; elle en mourra, c'est une affaire entendue, mais elle le supplie avec des larmes de lui accorder au moins dans cette suprême entrevue, qui n'aura pas de jumelle, un bon baiser, un seul, le premier, le

dernier, celui sans lequel elle mourrait en désespérée.

Voyons, la main sur la conscience, qu'eussiez-vous fait, à la place de ce candide ministre heureux et si malheureux à la fois ? Ce qu'il fit, par bleu !..... Le baiser fut donné. Madeleine versa le pleur de l'étrier, se confondit en remerciements et l'excellent jeune pasteur se retira, onchante d'avoir sauvé une âme des griffes de la désespérance.

Eh ! bien, messieurs, ce que je dis des députés peut aussi se dire des échevins.

Il l'ouvrit et pâlit affreusement en voyant sa propre photographie. — car les impériales première grandeur ! Sa sainte personnalité avait été saisie instantanément par le traître Phébus, au moment précis où elle déposait le fameux baiser sur les lèvres roses de la perfide Madeleine ! Un billet, écrit d'une main fine et gaillarde, accompagnait l'envoi. L'infatué se hâta de l'ouvrir, et en le lisant tout son être fut saisi d'un épouvantable tremblement. La belle lui annonçait qu'il y avait douze copies en tout de cette merveille de la science, et qu'elle les mettait généreusement à la disposition de son bien aimé révérend, pour la bagatelle de cent dollars chacune.

« Si vous préférez vous en passer, ajoutait Madeleine, je trouverai facilement à les placer chez vos supérieurs ecclésiastiques. Ne vous gênez pas, cher ange ; cela m'attristerait trop de vous voir souffrir pour celle qui vous aime si tendrement. »

Le soir même, le bon jeune homme courait à la demeure de la rusée fillette, et achetait le tout sans marchand

Jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

\*.\*

Le mot de la fin :

Un jeune médecin de cette ville, aussi philosophe que spirituel, passait l'autre jour sur la rue Dorchester une fenêtre s'ouvrit tout à coup et il fut inondé d'eau bouillante. Il s'essuya, se sécha du mieux qu'il put et regagna sa demeure d'un pas ébranlé. En le voyant arriver, le visage gonflé et à moitié épilé, sa femme et sa mère se mirent à jeter les hauts cris et l'excitèrent à la vengeance. « Il faut les traduire devant le Recorder ; tu as dû sans doute remarquer le numéro de la maison ; ces misérables doivent être punis et sévèrement punis. » — Mais non, je dois au contraire les remercier.

—Les remercier ! et de quoi ?

—De ce qu'ils n'ont pas jeté la marmite ; car alors, au lieu de m'échauffer la tête, ils me l'auraient cassée. »

On avait condamné à mort un paysan atteint et convaincu de crime. L'exécuteur ne se trouvant point ce jour-là, le juge assisté de ses officiers alla à l'église de la paroisse et fit sonner les cloches pour faire assembler les habitants, lesquels étant accourus, il leur dit tout haut, qu'il y avait en la prison un homme condamné à mort ; mais que le bourreau ne se trouvant point, s'il y avait quelqu'un en la compagnie qui voulait en servir on lui donnerait un écu avec la dépouille du patient. Il arriva qu'un bon drôle, passant par là, qui n'était pas du lieu, accepta l'offre et fit l'exécution. Six mois après, repassant par le même endroit, il s'avisait de sonner les cloches et assembla la populace, à laquelle il dit : « Messieurs, il y a quelque temps que je passai ici, on me donna un écu pour pendre un homme et toutes ses hardes ; s'il y a quelqu'un en la compagnie qui désire se faire pendre, je le pendrai pour trente sols, et je lui ferai grâce de la dépouille. »

—Un curé de campagne, prêtre fort respectable, devant prêcher la passion dans son église, dit à son domestique Pierre : « Je prévois que je vais être tout en sueur, et pour ne pas me refroidir pendant le *stabat* qui suivra le sermon, tu auras soin de me servir à la sacristie un peu de vin chaud que je prendrai en descendant de chaire. — Ça suffit, monsieur le curé, » dit Pierre, qui n'oublia pas l'ordre. Le curé prêcha avec beaucoup de zèle et d'animation ; arrivé à l'endroit de la passion où St Pierre a la faiblesse de renier son maître, le prédicateur mit dans la bouche de J.-C. cette apostrophe : Pierre, Pierre, tu m'oublies ! Le domestique, se croyant interpellé, répond tout hant : « Nenni, monsieur le curé, » et tire en même temps la fiole de vin qu'il tenait sous son gilet.

Une dame louche, en ouvrant sa fenêtre, voyant passer son voisin qui était boiteux, lui dit avec un petit air de malice qui s'échappa point à son spirituel voisin : « Eh bien, voisin, comment vont les jambes ce matiu ? » — Eh ! madame, comme vous voyez. »

Voici une annonce extraite d'un journal de Berlin :

« J'ai la douleur de faire part, par la présente, à mes amis et connaissances, que la mort m'a enlevé hier mon épouse bien-aimée au moment où elle venait de donner le vie à un garçon bien portant. Je cherche pour ce dernier une nourrice en bonne santé, et il ne me serait pas désagréable d'entrer en correspondance avec une dame en vue d'un second mariage (C'est ce qu'on peut appeler ne pas perdre du temps.) La personne en question devra être d'aimable caractère, d'âge raisonnable, posséder quelque capital et être en état de diriger provisoirement mon magasin renommé de toiles blanches (suit l'adresse) dans lequel toutes les commandes sont effectuées dans les vingt-quatre heures. J'ai l'intention d'engager pour mon commerce une directrice avec 750 marks d'appointements et le logement, aussitôt que ma liquidation à tout prix, actuellement commencée, sera terminée et que j'aurai achevé la construction de ma nouvelle maison, rue... no. 11, où je transfère mon établissement à partir du 1er octobre prochain, et dont je désire louer le premier étage, disposé pour bureaux ou magasins, au prix annuel de 2,500 marks, ainsi que plusieurs appartements et logements, à partir de 500 marks par an. »

L'autre épouse bien-aimée !

Un anglais à son fils. — Allons, Tom, voici le pot d'étain ; va-t-en chercher la bière pour le repas, disait un Anglais à son fils. — Mais, papa, où est l'argent ? — Imbécile ! la difficulté n'est pas d'avoir de la bière avec de l'argent, mais d'obtenir de la bière sans argent. L'enfant part sans répliquer ; il revient au bout de quelques instants et place sur la table le pot vide encore. « Eh bien ! lui dit le père, le pot est vide ! — Qu'est-ce que cela fait ? reprit l'enfant, la difficulté n'est pas de boire quand il y a de la bière ; c'est de boire quand il n'y en a pas. »

—Vous baillez, disait une femme à son mari.

—Ma chère amie, lui dit celui-ci le mari et la femme ne font qu'un et, quand je suis seul, je m'ennuie.

—Un jour que M. de Serrant se battait avec sa femme, Baurin, qu'on vint quérir pour mettre le holà, les regarda faire et dit : « L'homme ne doit point séparer ceux que Dieu a unis, » puis il s'en alla.

COUACS

Louis XI, entendant la messe dans l'église de Saint-Martin de Tours, fut avorti que ce même jour il y avait mort un chanoine. Alors, apercevant un simple prêtre qui dormait dans une chapelle, il lui dit: « Je donne le canoniat à celui-là qui dort, afin qu'il puisse dire à l'aveuir que les biens lui sont venus en dormant. »

DECADENCE DE L'HOMME

La Débilité nerveuse, la Dyspepsie l'Impuissance, la débilité sexuelle sont guéris par le "Régénérateur de la Santé de Wells" \$1.00

Lettre d'amour d'un jeune Indien. Un journal reproduit de curieux détails concernant l'éducation des jeunes Peaux-Rouges à l'Institut de Hampton, Virginie.

Voici une lettre d'amour adressée par un petit Indien précoce à la jeune Comanche Laura Fleur de Fraîse, sa caramide d'école. Cette lettre, égarée par la fillette, fut retrouvée par un des surveillants de l'Institut:

"Miss,

"J'ai dit je t'aime, j'ai besoin t'écrire une lettre. Quand je te donne une lettre, j'ai besoin que tu répondes tout de suite. Cela fait mon cœur joyeux, ma sœur en l'école. Quand je parle, je ne dis pas une chose folle. Toujours mon cœur vrai. J'ai besoin que tu me laisses savoir ta pensée du cœur. Toujours je t'aime (d'amitié) et toujours je t'aime (d'amour). Je suis sincère dans ce que je dis. Je dis toujours ma pensée. J'ai besoin nous sérieux toujours l'un à l'autre. Quand nous sommes réunis, nous vivons heureux toujours. Je crois c'est bien comme cela. Et toi, pense à cela: et dis-moi ta pensée. Je veux te dire une chose, ne parle pas à Henry. "Je crois que c'est bien. Et je dis encore une chose. Quand j'écris une lettre, garde-la gentiment, sans la montrer à aucun. Si on le sait, ce n'est pas bon. On nous ammènera. Je ne te verrai plus. Pour cela ne montre rien. Écoute moi, je veux te le dire: Je t'aime (d'amitié) et je t'aime (d'amour). Je ne veux rien dire davantage. Mon cœur entier donne une poignée de main avec toi. Je t'embrasse.

"TÔN AMOUREUX"

Voilà un petit sauvage, dont le cœur est tout à fait civilisé.

CATARRIE DE LA VESSIE

Toute irritation, toute inflammation de même que toutes les affections des rognons et de la vessie sont guéries par le "Buchu-paiba" \$1.00

En cour d'assises. — Une femme est accusée d'avoir voulu empoisonner son mari; celui-ci, soigné à temps en est revenu et assiste à l'audience.

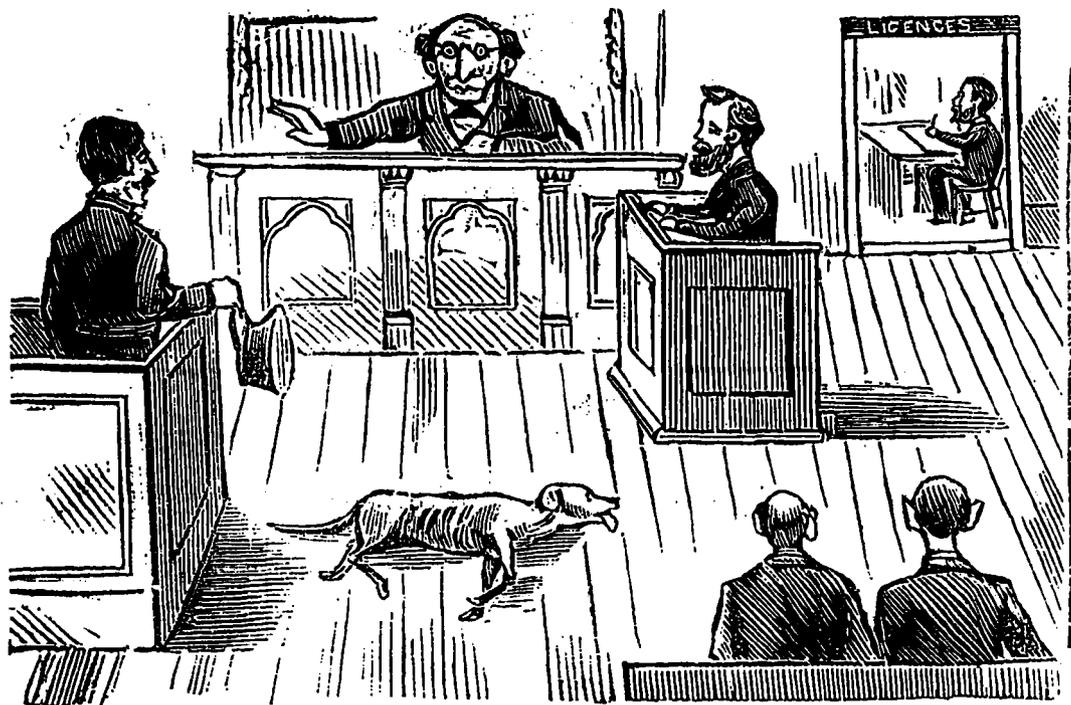
—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demande le président à l'accusée.

—Je suis innocente; je demande qu'on fasse l'autopsie!

Le duc Charles de Lorraine était avec un cardinal qui prit le pas devant lui. Ce cardinal était accompagné de son aumonier, qui se recula par respect pour laisser passer le duc. Le duc le prit par le bras, et le faisant marcher le premier, dit assez haut pour être entendu du cardinal: « Passez, » monsieur l'humonier, je ne passe jamais devant les gens d'Église. »

Achetez la romance "Souvenir du jeune âge." Prix 10 cts.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.



EN POLICE CORRECTIONNELLE

L'homme de police Bellerose, pris d'un saint zèle a empoisonné le chien d'un nommé Leblanc. Il est traduit devant le magistrat.

Le magistrat — Prisonnier, vous avez entendu le témoin Sénécal; vous êtes accusé (sotto voce) d'avoir empoisonné le chien de Leblanc. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Bellerose — Votre Honneur, c'est parce qu'il n'avait pas de médaille que je l'ai empoisonné. C'est bien simple il n'avait qu'à s'adresser à M. Trudel, il aurait eu sa médaille et je n'aurais pas fait ce que j'ai fait.

Lorsque la première femme eut conçu et mis au monde, Dieu apparut aux deux époux et leur dit:

—Jusqu'ici, vous ne vous êtes nourris que de racines et de fruits comme des bêtes sauvages; mais si vous voulez me laisser tuer votre enfant, je créerai avec son sang une plante dont vous tirerez plus de force.

L'homme et la femme passèrent la nuit à pleurer et à se consulter.

—J'aime mieux que Dieu me prenne plutôt que mon enfant, disait la femme.

L'homme, sombre et recueilli, ne disait rien.

Le jour venu, Dieu parut avec un grand cornet au bien aiguë et leur demanda ce qu'ils avaient résolu.

A la vue de ce couteau tranchant comme une sagaie et brillant comme l'éclair, la femme épouvantée s'écria:

—O Dieu! prends mon enfant.

Mais l'homme pressa l'enfant sur son sein, le remit à sa mère, et découvrant sa poitrine, dit à Dieu:

—Tue-moi, et laisse vivre mon enfant.

Alors Dieu, pour l'éprouver, brandit le couteau en disant:

—Réfléchis bien, car tu vas mourir.

—Frappe, répondit l'homme.

Dieu approcha le couteau sans que l'homme bougeât, et il ne lui fit qu'une légère blessure, d'où sortirent quelques gouttes de sang.

Puis il prit ce sang et le répandit sur la terre qui engendra le riz. Et il dit à la femme:

—L'homme sera le maître de l'enfant, parce qu'il a préféré la vie de l'enfant à la sienne, et tu lui seras soumise.

C'est depuis ce temps que le père est le chef de la famille, et que l'homme connaît le riz et le maïs.

Les femmes trouveront peut-être à redire à cette légende, mais il est probable que le sexe fort la trouvera charmante.

On vient de décider quel sera le prochain numéro de l'ALBUM Musical maintenant sous presse, contient outre une valse de toute beauté et la romance de Paul et Virginie, une bluette charmante de Vilchibot intitulée "N'effeuillez pas les marguerites." Que ceux qui ne sont pas abonnés à l'Album et qui désirent se procurer ce numéro s'empressent d'aller donner leur nom au bureau du journal No. 8 rue Ste Thérèse, ou chez M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame.

pendant des années, Mme Lydia E. Pinkham a combattu contre cette hydre terrible qu'on nomme la Maladie, avec l'étonnant succès que peuvent attester ceux que le serpent avait enlacés dans ses replis. Souvent on a vu la victime impuissante arrachée de la gueule béante du monstre destructeur. Pour égarer la tête de ce serpent le Composé Végétal de Mme Pinkham est beaucoup plus efficace que tous les procédés de cautérisation actuels.

Nous passions l'autre soir en flânant sur la rue Claude et en arrivant vis-à-vis le No 31 nous fûmes agréablement surpris de voir cette vieille maison complètement remise à neuf. Nous eûmes la curiosité d'y entrer et nous ne regrettons pas notre visite.

Mme Arcand vient d'y ouvrir un salon de première classe où l'on trouvera toujours les consommations les plus recherchées. Qu'on n'oublie pas d'entrer en passant au "Salon de l'Aurore" et on en sortira enchanté.

Nous passions l'autre soir en flânant sur la rue Claude et en arrivant vis-à-vis le No 31 nous fûmes agréablement surpris de voir cette vieille maison complètement remise à neuf. Nous eûmes la curiosité d'y entrer et nous ne regrettons pas notre visite.

Mme Arcand vient d'y ouvrir un salon de première classe où l'on trouvera toujours les consommations les plus recherchées. Qu'on n'oublie pas d'entrer en passant au "Salon de l'Aurore" et on en sortira enchanté.

Advertisement for KIDNEY-WORT, featuring text about constipation and hemorrhoids, and a small illustration of a person.

Advertisement for VINAIGRE DE CAMPBELL, featuring a large illustration of a bottle and decorative elements.

Une femme remarquable mais non libre. (De GRAND de Boston.)



Messieurs les Lecteurs: Je vous présente une remarquable biographie de Madame de Lamoignon, par M. de Grand, qui a été publiée dans le numéro de la Revue de la semaine dernière. Elle est écrite avec une plume de maître, et elle est digne de figurer dans toute bibliothèque. Elle est écrite avec une plume de maître, et elle est digne de figurer dans toute bibliothèque. Elle est écrite avec une plume de maître, et elle est digne de figurer dans toute bibliothèque.

Pour les douze derniers numéros de l'Album Musical, nous avons eu le plaisir de recevoir de M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame, un superbe album de douze pages, contenant douze morceaux de musique de toute beauté. C'est un véritable trésor pour tous les amateurs de musique. Il est écrit par des compositeurs célèbres, et il est digne de figurer dans toute bibliothèque.

Pour les douze derniers numéros de l'Album Musical, nous avons eu le plaisir de recevoir de M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame, un superbe album de douze pages, contenant douze morceaux de musique de toute beauté. C'est un véritable trésor pour tous les amateurs de musique.

Pour les douze derniers numéros de l'Album Musical, nous avons eu le plaisir de recevoir de M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame, un superbe album de douze pages, contenant douze morceaux de musique de toute beauté. C'est un véritable trésor pour tous les amateurs de musique.

Pour les douze derniers numéros de l'Album Musical, nous avons eu le plaisir de recevoir de M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame, un superbe album de douze pages, contenant douze morceaux de musique de toute beauté. C'est un véritable trésor pour tous les amateurs de musique.

# PARAPLUIES ET PARASOLS !

## CONFISQUES EN DOUANE

6000 Parapluies en serge à 20c

1500 Parapluies et Parasols aux prix d'importation moins les droits de douane.

—AUSI—

6000 verges de Soie Brune pour robes à 30c la verge, valant 50

CHEZ

### DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ,

MONTREAL.

#### COUAGS

Oriehtr est un véritable Gargantua. Il engouffre à chaque repas des morceaux de victuailles.

L'autre jour, il s'attaquait à un énorme gigot.

—Comment, lui dit un de ses amis, vous allez absorber entièrement ce gigot ?

Et Oriehtr modestement :  
—Oh ! il y a des jours où je laisse l'os !

L'autre soir dans un salon, on causait de spiritisme et de spirites.

—Et vous, docteur, demanda tout à coup la maîtresse de la maison en s'adressant à un célèbre chirurgien, croyez-vous aux esprits ?

—Je m'en garde bien.

—Et pourquoi ?

—Pourquoi ? fit le docteur ; parce que, si je croyais aux revenants, je n'oserais plus exercer ma profession.

Le comble de l'amour de l'art pour un musicien :

Se pendre avec une corde vocale.

Le comble de la sensibilité pour un serrurier :

Pleurer sur les pièces de ses serrures.

Une de nos plus charmantes Parisiennes, qui va se marier prochainement, a une petite fille de huit ou neuf ans.

Une des jeunes amies de l'enfant l'invitait hier à dîner pour mardi prochain.

—Oh ! mardi, je ne peux pas, répondit la petite fille de son air le plus important... je mario maman !

Architecture  
On raconte devant M. de Calinaux l'histoire—neuve du reste—de la maison dans la construction de laquelle on n'avait oublié que les fenêtres.

—Oni, oui, dit-il, riez à votre aise. Moi je trouve que tous les oublis sont dans la nature, et que seuls, ceux qui ne font rien ne se trompent jamais. Mais l'exemple des autres doit servir. Ainsi, dans la maison que je vais faire construire, c'est par les fenêtres que je ferai commencer !

Lorsque la première femme eut conçu et mis au monde, Dieu apparut aux deux époux et leur dit :

—Jusqu'ici, vous ne vous êtes nourris que de racines et de fruits, comme des bêtes sauvages ; mais si vous voulez me laisser tuer votre enfant, je créerai avec son sang une plante dont vous tirerez plus de force.

#### MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats, les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Rats." 15 cents.

Monsieur va trop souvent à la cuisine sous prétexte qu'il est cuisinier comme Rossini et Dumas père.

En voici une preuve :  
Madame fait cette remarque à table :

—Quand j'ai fait venir Rose tout à l'heure pour lui faire une observation, j'ai bien été obligée de voir qu'elle avait un buste d'une opulence que rien ne justifie. Elle se sort évidemment d'artifice... il faut qu'elle en suppose ! c'est absurde !

Monsieur, inconsciemment !  
—Mais non, ma chère amie. Je t'assure que c'est bien à elle !

#### Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.

Quels que soient les symptômes, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous payerons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourraient guérir ou soulager.

Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE :

#### LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnottes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix : 40 Cents

S'adresser à  
A. FILIATREAU & Cie.,  
8, Rue Ste Thérèse,  
MONTREAL.

#### Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI

REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

#### AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales pour les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

#### DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

#### PARLOIR E L ETHIER

COIN DES RUES

GOSFORD ET CHAMP DE MARS

(Près de l'Hôtel de Ville)

MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôteliers. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les États-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.